

plus cruel Ennemi, pour parler le langage des procédures qu'on a faites contre lui. On le tient; on est maître de sa Personne; on peut le châtier: Il est seul; sans appui, sans liberté, & presque sans amis, & cependant on le tolere non seulement, mais on l'honore; bien loin de le déclarer coupable, il semble qu'on veuille l'innocenter. Mais je reprends sa cause, quoiqu'il vous soit bien connu, Monsieur, que je n'ai aucune liaison avec cette Eminence, ni d'interêts, ni d'Alliance, ni de Patrie: mais je suis si persuadé de son innocence, après avoir vu ses pièces justificatives, que si comme moi vous en aviez fait la lecture, vous diriez que les accusations qu'on a formées contre cette Eminence, doivent leur principe à la passion, à la jalousie, à l'ignorance, & à l'aveuglement.

En effet; je ne comprends pas, comment on peut dire que le Roi d'Espagne a ignoré le rappel des Espagnols qui étoient à Rome, & n'en a été informé qu'après la disgrâce de cette Eminence; puisqu'on sçait que S. M. Cath. en empêcha le premier Ordre au Cardinal Acquaviva, & que le Pere Daubenton son Confesseur recourut à Elle, pour obtenir que ses Confreres les Jesuites, qui étoient pour lors à Rome, ne seroient point compris dans ce rapel, & que ce fût sous cette exception que l'Ordre du Roi fût exécuté à Rome par le Cardinal Acquaviva. De plus il est notoire que plusieurs Espagnols de distinction étant de retour à Madrid, eurent l'honneur de saluer le Roi, de lui baiser la main, & de lui marquer dans leurs complimens, avec quelle promptitude ils avoient exécuté ses Ordres, surtout l'Abbé Portocarero, dont S. M. loüa Elle-même la diligence & l'obéissance qu'il avoit fait paroître. Comment dire que le Roi n'en a rien sçû, puisqu'il lisoit ordinairement, au